

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 33

Artikel: Romy Schneider : Reine à jamais libre
Autor: Bosson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A black and white close-up portrait of Romy Schneider. Her hair is pulled back, and she has a serene, slightly melancholic expression. The lighting is soft, highlighting her facial features.

Romy Schneider Reine à jamais libre

Trente ans après sa disparition, l'actrice continue de vivre intensément dans les mémoires. Toujours aussi belle.

Le 29 mai prochain, date du trentième anniversaire de sa mort, on devrait dans l'idéal organiser une minute de silence. Romy Schneider ne la volerait pas. Y a-t-il eu plus beau sourire, dans l'histoire du cinéma, que le sien? Expositions, nouveaux livres, rediffusion de ses films, innombrables sites – même en chinois! – qui lui sont dédiés: trente ans après, le culte demeure et Romy Schneider n'a toujours pas réussi à nous quitter. Elle n'y arrivera d'ailleurs jamais. Un tel visage, tantôt éclatant, tantôt mélancolique, ne s'efface pas. Et puis, on lui doit trop de moments qui ne s'oublient pas.

Voici d'abord la jeune Allemande qui devient dès 1955 Sissi, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, le temps de trois contes de fée au kitsch tyrolien. Place ensuite à la comédienne mature qu'Alain Delon, à la fin des années soixante, impose dans *La piscine*. Romy se sert de la France comme d'un refuge, un jardin d'Eden. Très vite, Claude Sautet s'empare de cette actrice née et la magnifie. Dans *Les choses de la vie*, elle ignore que Piccoli, son mari, se trouve à un tournant. Elle se prostitue dans *Max et les ferrailleurs*. Dans *César et Rosalie*, Yves Montand et Sami Frey tombent d'accord sur un point: plus somptueux que cette créature-là, on ne fait pas. Dans *Mado*, couchée dans un lit, elle pleure devant Piccoli. Il s'agit de sa seule scène, mais quelle fichue scène!

Femme des années 70

Là où on fond, c'est dans *Le vieux fusil* (Robert Enrico, 1975). Noiret vient de la rencontrer, à une table de la Closerie des Lilas, et lui déclare d'entrée: «Je vous aime.» Elle lui adresse, en retour, le plus beau sourire du monde. La femme des années 1970, c'est bien elle! Drôle, épanouie, délurée, souverainement libre. Quoique guettée par la tragédie. Dans *Le train*, sa robe noire lui va trop bien.

Dans *L'important c'est d'aimer*, ce torturé de Zulawski la peint en actrice à la dérive qui ne parvient pas à dire: «Je t'aime.» Plus tard, Risi en fait un «fantôme d'amour» qui rend fou Mastroianni. Dans *Garde à vue*, elle fait passer Serrault pour pédophile, puis met fin à ses jours. Et dans le genre déchirant, ne parlons pas de *La passante du Sans-Souci* (Jacques Rouffio, 1982): elle ne sortira pas indemne de son ultime rôle.

À l'écran, Romy est criante de vérité. On se demande à quel moment elle va se briser en deux, tant son jeu fait un bruit de bois sec. Ses compositions sont à la fois lumineuses et sombres, retenues et volcaniques. Le problème, c'est qu'elle ne joue pas. Elle habite ses personnages, les absorbe jusqu'au vertige. Forcément, elle a du mal à les quitter. Ses rôles les plus durs la plongent dans la dépression. Loin des plateaux, c'est pire. Qu'est-ce qu'il lui prend, au destin, de s'acharner sur cette star qui ne lui a rien fait? Le premier mari de Romy lui a fauché la moitié de sa fortune et finit par se suicider. Son premier enfant avec Daniel Biasini, son secrétaire, meurt à la naissance. Frayeur avec sa fille Sarah qui vient au monde prématurément. Son fils adoré, lui, succombe en 1981 à un accident: David, 15 ans, s'est empalé sur les pointes en métal d'un portail. Tragédies, divorces, calmants, alcool et spleen. Le malheur ne lâche plus l'actrice. Entre jours trop noirs et nuits trop blanches, le compte à rebours a commencé.

Toujours juste

Pour compléter le tableau, une autre douleur étreint cette écorchée vive. Romy a mal à l'Allemagne. Le passé de son pays ne passe pas. Le souvenir de son enfance, vécue à Berchtesgaden au pied du nid d'aigle d'Adolf Hitler, est un fardeau. Le parcours de sa mère lui reste en travers de la gorge. La grande actrice Mag-



Jean-Pierre Bonnotte Gamma-Rapho

da Schneider ne fut-elle pas une courtisane du régime nazi? L'expetite Sissi apaise sa révolte, en prêtant ses traits à des héroïnes juives (*Le train*, *La banquière*) ou à des victimes du Reich (*Le vieux fusil*, *La passante du Sans-Souci*). En son

Le Club

(Re)découvrez les chefs-d'œuvre de Romy Schneider en DVD en page 85.

temps, Robert Enrico a raconté comment Romy «joua» la scène du *Vieux fusil* où des soldats allemands la violent. Elle s'est transformée en furie, dira le cinéaste, frappant et griffant jusqu'au sang les autres acteurs. Précision d'Enrico: «Ses cris étaient si terribles

que j'ai dû enlever la bande-son!» Romy Schneider avait 43 ans quand, au matin du 29 mai 1982, elle a été retrouvée morte dans son appartement parisien par son compagnon Laurent Pétin. On ne l'oubliera pas. C'est comme ça quand on laisse l'image d'une

reine, d'un sourire radieux, d'un grand art, d'un regret...

Pierre Bosson

Hommage à Romy Schneider, jusqu'au 14 mars au Goethe-Institut, 17 avenue d'Iéna à Paris, entrée libre



Botti Stills Gamma-Rapho

Légendez la légende

Les magnifiques photos de notre hommage à Romy Schneider ne sont pas commentées. Sauriez-vous retrouver les films dont elles sont tirées, leur date, les circonstances de vie qu'elles représentent? Envoyez-nous vos légendes pour les images des pages 51 à 55. Un tirage au sort désignera l'heureux gagnant d'un set de 5 DVD de Romy Schneider. Ses textes seront publiés le mois prochain. Réponses à *Généralions Plus*, Concours Romy Schneider, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne ou à concours@generationsplus.ch. Délai: 16 mars 2012.



Botti Stills Gamma-Rapho



Reporters Associes Gamma-Rapho